

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 659

Artikel: Pronucléaires sur le vif : prévoir le prochain Gardel
Autor: Lehmann, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Prévoir le prochain Gardel

La FRE(N), c'est la Fédération romande pour l'énergie (nucléaire), présidée par le professeur André Gardel (EPFL), inventeur, on le sait, de l'unité de temps fondamentale, le Gardel, équivalente à une quinzaine de nos années terrestres. Un Gardel, c'est le temps qui s'écoule entre le moment où quelqu'un (le prof. Gardel, par exemple) décide qu'une nouvelle centrale nucléaire est indispensable et le moment où cette centrale entre en fonctions.

Jeudi 4 novembre dernier à Montreux l'Action pour une politique énergétique réaliste, qui se chauffe du même bois que la FRE(N), organise une séance dite d'information sur l'énergie à l'intention, essentiellement, des autorités des trois districts de l'Est vaudois.

Les orateurs: M. A. Gardel, bien entendu, mais aussi M. P.-A. Berthoud, délégué cantonal à l'énergie du canton de Vaud.

L'ambition de M. A. Gardel: expliquer comment évoluera la production et la demande d'énergie pendant le prochain Gardel, c'est-à-dire, «grosso modo», jusqu'en l'an 2000 (pour les amateurs, le thème de son exposé: «La Suisse et ses besoins en l'an 2000, une vision réaliste de notre avenir énergétique»). M. P.-A. Berthoud, lui, ne fait pas dans la futurologie; il tente, plus modestement, de promouvoir les économies d'énergie, maintenant; en application du théorème simple qui veut que le kwh le moins problématique soit celui qu'il n'y a pas besoin de fournir...

Le discours de M. A. Gardel est le discours pronucléaire désormais standard. L'orateur explique en un premier temps que le bonheur est lié à la consommation d'énergie. Selon lui, tout le monde veut consommer toujours davantage d'énergie. Une sorte de principe fondamental.

Et d'annoncer que la croissance économique sera de 2 à 2,5% par an d'ici à l'an 2000. Une précision impressionnante si l'on s'avise que cette fourchette est nettement supérieure aux taux enregistrés ces dernières années...

Et de décréter ensuite que la croissance économique exige une croissance de la consommation d'énergie (à peu près dans les mêmes proportions). Cela n'empêche pas M. A. Gardel d'expliquer un peu plus loin qu'un ralentissement économique — il ne saurait être, de toute façon, que momentané — est sans conséquence décelable sur l'évolution de la demande d'énergie... Cela évite probablement à l'orateur d'avoir à refaire ses dessins, pour tenir compte de la réalité actuelle. Jolis ces dessins, du reste, reconnaissons-le, bien coloriés et bien présentés. Il y a de bons graphistes à l'EPFL.

Pour l'histoire, retenons la prophétie gardélienne pour l'an 2000: nous consommerons 1150 PJ contre 670 PJ aujourd'hui ($1 \text{ PJ} = 10^{15} \text{ J} = 278 \text{ Gwh} = 2,4 \times 10^{11} \text{ kcal} = \dots$ de toute manière, c'est beaucoup).

Cette consommation établie (!), il faut trouver des sources d'énergie pour la satisfaire. C'est le deuxième temps du discours standard: on passe pieusement en revue les sources d'énergies possibles.

On commence par accorder généreusement un petit quelque chose aux énergies renouvelables, tout en racontant que même ce petit quelque chose exigerait des millions et des millions de m² de panneaux solaires hors de prix (M. Berthoud, lui, a entendu parler de l'énergie solaire passive, celle qui fonctionne sans panneaux, et il s'en fait l'avocat). On déplore ensuite les inconvénients liés à l'utilisation du charbon (sans plus insister outre mesure sur les problèmes du CO₂!), mais on donne tout de même à ce dernier une tranche du gâteau, ainsi qu'au gaz naturel, pour lequel on est plein d'éloges. Bien sûr, il faudra continuer à consommer du pétrole, peut-être même davantage qu'aujourd'hui, on l'avoue à

contre-cœur. Et toutes ces énergies ne suffisent pas, cela va sans dire, à couvrir nos énormes besoins; il faudra donc recourir encore plus à l'électricité... ce qui nous obligera à construire, d'ici à l'an 2000 et si possible avant, encore quatre centrales nucléaires après celle de Leibstadt. Voilà. Le lapin est sorti du chapeau. Applaudissements. Merci, M. A. Gardel!

Ce qui m'étonne, c'est que ce genre de discours simpliste continue à être pris au sérieux. Même ce brave J.-J. Cevey, syndic de Montreux, présent à la séance, se jette tête baissée dans le panneau et croit devoir à la fois exprimer son angoisse devant l'urgence de la situation dépeinte par le conférencier et se lancer dans l'apologie du nucléaire, devenu, selon lui, notre bouée de sauvetage.

Le nucléaire n'est pas une énergie renouvelable; le pétrole non plus, le gaz naturel non plus, le charbon non plus, bien qu'il y en ait à disposition comparativement beaucoup plus que des autres. Que fera-t-on lorsque ces ressources seront épuisées? M. A. Gardel n'en parle pas. Peut-être croit-il à la surrégénération (technique qui a déjà rendu l'âme aux Etats-Unis et qui rencontre bien des difficultés en Europe: La Hague, vous connaissez?) ou à la fusion (depuis bientôt deux Gardels, elle est la solution prévue pour un Gardel, tout en n'ayant jusqu'ici pas permis la production d'un seul kwh)? Sans parler des déchets et des centrales à bout de souffle ou accidentées. Sans parler de la chaleur de rejet de toutes ces centrales, chaleur dont seule une très petite partie pourrait être utilisée pour le chauffage.

Subsiste la question fondamentale: comment démontre-t-on que le bonheur augmente lorsqu'on consomme plus d'énergie?

Je ne suis pas futurologue, mais je veux bien prendre un pari avec M. Gardel: en l'an 2000, on consommera, non pas davantage, mais moins d'énergie, et en particulier moins d'énergie électrique qu'aujourd'hui.

Pierre Lehmann